Il nous arrive, pauvres sédentaires qui ne voyageons plus souvent que sur la toile, de ressentir la nostalgie du déplacement constant de nos ancêtres chasseurs-cueilleurs (mode de vie qui se retrouve aujourd'hui encore chez certains groupes de pygmées, notamment en Afrique centrale). Certains pensent d'ailleurs que c'est le rejet de ce passé, mâtiné d'une jalousie confuse, qui produit dans nos sociétés la haine irrationnelle de populations réputées nomades – comme celles des Rroms – qui le sont peut-être parfois de gré, mais de force souvent. Et originellement…

Alors, quel point commun entre l'art du déplacement urbain de « street artistes » comme **Olivier Perrot** et **Chloé Tiravy** qui sillonnent nos villes de mur en mur ou les arts du chemin racontés par **Bruno Boussagol**, avec **Michel Gerardin** et **Bernard Quinsat**, les tribulations des familles tsiganes racontées et photographiées par **Jeannette Gregori**, ou l'immigration forcée de ceux qui pensent trouver sur les côtes d'Europe un refuge qui les éloigne d'un destin bouché dans une Afrique pillée et dévastée et s'abiment dans une effroyable tragédie, dont parle **François Koltès** ?

Il y a évidemment une marge immense. Le déplacement est salutaire lorsqu'on est libre de le choisir et tragique lorsqu'on le subit, pour fuir une situation devenue invivable ou réellement de force. Dans ces temps où une désastreuse politique migratoire européenne dresse des murs devant ceux dont on a détruit le biotope culturel et social, et où les nationalismes, fruits d'une ignorance entretenue, fleurissent sur notre continent, il est bon de rappeler que la rencontre de l'autre est, avant tout, notre oxygène. Et la base même de ce qu'on appelle « culture ».

Pour en savoir plus : ici.

www.horschamp.org